

euses habitudes? Problème redoutable qu'il aborda le front serein. Il se maria.

Ah ce jour là, la machine pensa se détraquer irréparablement.

— "Allez donc maintenant vous donner un mal infini pour élever des enfants, qui vous abandonnent sitôt qu'ils en trouvent le prétexte, et ne vous savent aucun gré de votre dévouement!"

Voilà huit ans qu'Arthur s'est émancipé. Il a aujourd'hui six enfants, en plus de sa jolie et très aimable femme. Cela fait une famille fort joyeuse, fort bruyante et agitée, où la symétrie, l'ordre et la ponctualité sont moins honorés que chez les bonnes tantes.

Je vis hier ma cousine Sophie qui revenait de chez Arthur. Justement elle est la plus méticuleuse des trois. C'est elle qui, quand elle va communier le matin de bonne heure, ne couche pas dans son lit la veille au soir, afin de... le diable m'emporte si je sais en vertu de quel calcul de prévoyance ou de quelle économie de temps elle repose sur un canapé pour ne pas défaire son lit. Je l'ai oublié.

Mme Arthur est une douce et complaisante maman, autour de laquelle les bébés s'ébattent en toute liberté.

— Figure-toi, mon cher, me confie Sophie, sortant de ce purgatoire de bruit et de désordre, qu'on venait de balayer à fond le parquet de la *nursery* quand tous ces petits sauvages-là sont arrivés avec des biscuits qu'ils égrenaient à qui mieux mieux. Je regarde Marie qui semblait ne s'apercevoir de rien. "Mais, ma chère! lui fis-je remarquer, vos enfants auront bientôt mis cette pièce dans le

même état où elle était!" C'est à peine si elle leur jeta un regard indifférent en disant:

— Ah chère tante, s'il fallait se tracasser pour si peu!... On ne peut pas discipliner ce petit monde là aussi strictement que vous pensez. Que voulez-vous! On nettoie tous les jours, et l'on se contente de la *réalité* sinon de l'*apparence* de la propreté... Hein? c'est riche!

— Et Arthur? demandai-je.

Pour le coup elles reprirent en chœur, non sans une nuance d'amertume:—

— Arthur! c'est comme s'il n'avait jamais connu que cela! Qu'il dine à six heures, ou à six heures et quart; qu'il retrouve ses pantoufles sous son lit ou dans le cabinet de toilette; qu'il mette des manchettes dépareillées ou des chaussettes bleues reprises en blanc, tout cela lui est égal! Pas un souvenir pour le temps où on le soignait comme un tou-tou gâté. Pas le moindre éloge pour ses pauvres vieilles tantes qui se sont échinées à le dorloter.

— Bien mieux! continue Sophie en solo, si on a le malheur de risquer une petite observation à sa femme, il s'interpose tout de suite, et nous réplique avec un air un peu agacé: "Laissez donc, chères tantes. Tout le monde n'est pas parfait comme vous!"

— Ah les enfants! ils sont tous ingrats, conclut l'une d'elles avec des larmes dans la voix.

Il est certain que si cet affreux Arthur avait un cœur reconnaissant, il aurait la décence de faire mauvais ménage avec sa charmante femme pour ne pas contrister ses pauvres tantes.

Muscadin.

Cow Boy

Note Bibliographique.

Nous avons lu avec plaisir et intérêt "*Cow Boy*," que son auteur, M. Auzias-Turenne, a eu la bonté de nous adresser. L'ouvrage, qui est dédié à M. Paul Bourget, est une peinture, ou, plutôt, un croquis pittoresque et saisissant de cette vie sauvage mais libre et fière de la vie des *Cow Boys* dans l'Ouest américain.

Les impressions qu'on y trouve ont ce cachet de

fraîcheur, de vérité, de spontanéité qui garantit l'authenticité du témoignage oculaire.

Les caractères y sont prestement enlevés, et l'on reconnaît avec plaisir parmi ces héros des *ranchs* américains—et au nombre des plus hardis—quelques braves Canadiens.

Nos compatriotes, rendus à la vie indépendante et aventureuse, semblent reconquérir toutes les